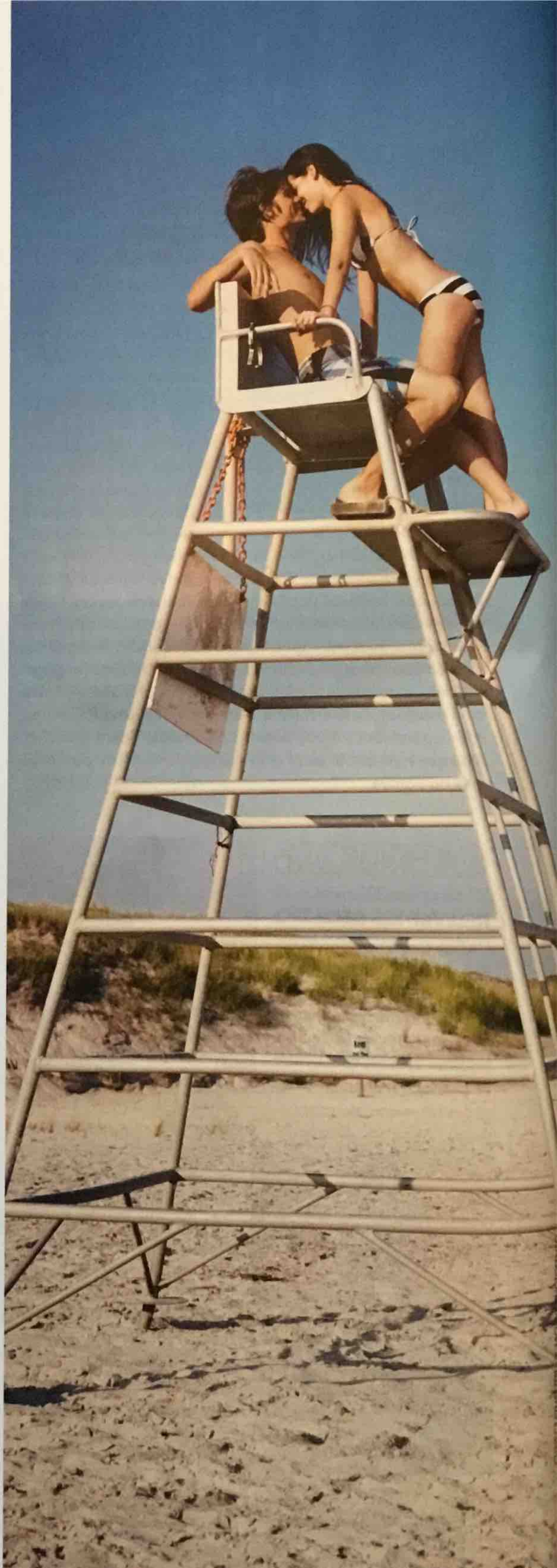


NOS PREMIÈRES FOIS

UN BAISER, UNE NUIT AVEC UNE FEMME... CE N'ÉTAIT PAS FORCÉMENT UNE DÉFLORATION, MAIS IL Y A DES INITIATIONS QUI COMPTENT TOUT AUTANT. RÉCIT DE CES MOMENTS À PART.

PAR **HELENE GUINHUT**

Il était une fois, ou plutôt une première fois. C'est l'histoire de désirs qui s'éveillent, de corps qui s'abandonnent, de frémissements qui galvanisent. La nouveauté, l'inconnu, la découverte. Il est des instants où ce cliché a une saveur délicieuse. Alors on y goûte et on s'en délecte. Avec une sensualité indolente, « Call Me by Your Name » nous a permis de renouer avec ces parfums. Comment ne pas s'identifier à Elio, adolescent de 17 ans en vacances en Italie, qui explore l'amour et la sexualité avec l'étudiant Oliver ? Le film de Luca Guadagnino, tout comme sa bande-son, est devenu une obsession. Le phénomène a été massif parce que beaucoup ont revécu par procuration leurs premiers émois. Pour Alexandra, c'était l'été de son bac. Dans la chaleur entêtante d'une chambre de bonne parisienne, elle avait choisi de « voir ce que ça faisait ». Curieuse plus qu'amoureuse, elle a décidé de perdre sa virginité avec ce garçon qu'elle « voyait comme ça ». Même si l'expérience n'a pas été très plaisante – elle a eu mal et a préféré qu'il s'en aille –, elle garde un souvenir romantique de cette soirée : « C'était beau parce que c'était boulevard Saint-Germain et, pour la campagnarde que j'étais, le scénario était parfait. Pour la première fois, j'avais un appartement toute seule, j'étais libre. Je me disais que je serais tranquille, que j'étais chez moi et que ça ferait une bonne histoire à raconter. » Des années après, elle a toujours le drap de cette première nuit. « C'est ma première décision de femme. Ça s'est fait avec du respect. » À en croire Alexia Bacouël, sexothérapeute, cette première fois, « qui peut être plus ou moins traumatique, plus ou moins bien vécue, reste un événement. Quelque chose dont on se souvient toute sa vie ». Cet été, un podcast intitulé « Ma première fois » (sur lesglorieuses.fr) a même été lancé par Merry Royer et Ilham Maad, le premier épisode



se focalisant sur l'entrée dans la vie sexuelle. Mais si la perte de la virginité a tendance à constituer l'essentiel des récits, d'autres initiations sexuelles ou amoureuses sont tout aussi marquantes. Qu'importe la prouesse pourvu qu'on ait l'ivresse. C'est le frisson de l'inédit qui marque. Parfois, un simple baiser peut électriser. Nina, 27 ans, en a fait la surprenante expérience. À 24 ans, elle n'avait encore jamais eu ce frisson. Alors quand cet homme a essayé de glisser sur ses lèvres au moment de lui faire la bise, elle a esquivé. Puis, alors qu'ils attendaient le bus un peu plus tard, elle a pris les devants : « Je lui ai dit "tu peux m'embrasser" et il l'a fait. C'était la première fois que j'étais submergée par des choses si fortes, je ne m'y attendais pas. Ce qui m'a marquée c'est qu'au moment où il m'a enlacée il frissonnait. Je ressentais des sensations de chaleur que je n'avais jamais identifiées, je n'avais jamais été aussi excitée. Quand j'en ai parlé à mes copines, j'avais l'impression d'être une ado en émoi... » Lise, 31 ans, se souvient de ses premières fois à « faire l'amour habillés » avec son copain. « On se frottait, on s'embrassait, c'était juste nos deux corps l'un contre l'autre. Ça me rendait dingue ! J'y prenais beaucoup plus de plaisir. » En comparaison, elle qualifie son premier rapport sexuel avec pénétration, qu'elle a eu à 14 ans, de « teaser », comme un aperçu de sensations qui ne viendraient que bien plus tard... « Les plus belles histoires sont celles où il y a une découverte mutuelle, ou quand celui qui a plus d'expérience sait se remettre dans une position de découverte », constate Clemity Jane, alias Clémence, youtubeuse qui prône sur sa chaîne la sexualité positive et décomplexée. Très jeune, elle a été grisée par le parfum de l'inédit. « À 14 ans, j'étais totalement prête. Ça s'est tellement bien passé que nous l'avons refait trois fois. On a voulu explorer plein de choses, de lieux insolites comme les toilettes de bistrot, la plage, la voiture... Je suis fière de la petite Clémence que j'étais. »

Mais la toute première fois ne doit pas éclipser les autres, parfois bien plus intenses. « J'ai souvent entendu en consultation des femmes qui avaient déjà eu un premier rapport sexuel raconter qu'elles revivaient des nouvelles premières fois. Comme si elles se découvraient une virginité en explorant des choses », observe Alexia Bacouël. C'est ce qu'a ressenti Juliette, rédactrice du blog *sexo Les Desculottées*, lors de sa première expérience sexuelle avec une femme, à 19 ans. « J'avais une amie avec qui je faisais les quatre cents coups. On a commencé à se toucher quand on essayait des vêtements ou à s'embrasser quand on avait trop bu. Je savais que ce n'était pas anodin. » Sept ans après, elle évoque la rencontre de leurs deux corps : « Nous avons couché ensemble toute la nuit. Nous avons passé des heures à nous découvrir avec beaucoup d'émotions. Sexuellement, c'était incroyablement bon ! Un moment torride d'une telle douceur. En même temps, c'était douloureux parce que je savais que je ne la reverrais plus, que je n'assumerais pas. C'était si dramatique que je me suis totalement abandonnée. » Après cette

nuit, Juliette a coupé les ponts. Essayer, c'est aussi transgresser et surpasser sa peur. « C'est la recherche d'une liberté de l'autre côté de la peur, l'inconnu générant la peur, analyse Catherine Blanc, psychanalyste et sexologue. C'est aussi renoncer au contrôle. On se donne le droit de tâtonner comme un enfant alors que notre orgueil voudrait qu'on soit dans la maîtrise de tout, ce qui est d'ailleurs un leurre. Il y a quelque chose de délicieux à oser des pas incertains. » C'est ainsi qu'il y a quelque temps, Anna, 34 ans, a fait ce dont elle se croyait incapable : l'amour en pleine nature. « Nous étions près d'un lac, dans une atmosphère crépusculaire. L'herbe était moelleuse, des insectes voletaient... Il commençait à faire frais, il fallait se réchauffer de l'intérieur. J'ai d'abord joui grâce à ses mains, c'était hyper intense. L'air sur ma peau, l'espace autour de moi, les bruits de la nature, c'était si différent. J'avais déjà eu des orgasmes, mais là c'était comme des vagues qui duraient... Je m'en souviendrai toute ma vie », glisse-t-elle, encore rêveuse.

La découverte est parfois tellement surprenante, le cérémonial tellement érotique, que cela s'apparente à un rite initiatique. C'est ainsi que Chloé décrit sa première expérience à trois : « J'avais le sentiment d'une pudeur infranchissable, avoir deux partenaires pour moi était un fantasme que je ne m'étais jamais avoué. La première fois a été hors du temps, une nuit de folie. La totale. J'avais l'impression d'être la reine de la soirée. C'était comme une nouvelle adolescence, ça a marqué une étape dans ma vie. » Une impression que partage Colette, initiée à cette pratique à 32 ans : « Je l'ai vécu comme quelque chose du domaine du rêve, de l'initiation. J'ai senti la chance que j'avais d'expérimenter une sexualité de ce type, que nous sommes peu à exercer. » En poussant une porte qu'elles croyaient interdite, elles ont pénétré un nouvel univers de jouissance. « On ouvre le champ des possibles, et on découvre qu'on n'est pas ce à quoi on s'était limitée. C'est un voyage en terre inconnue où nous sommes encore nous-mêmes », analyse Catherine Blanc. Dans son podcast « *Me My Sexe and I* », Axelle Jah Njiké a choisi de donner la parole aux femmes noires qui explorent ces chemins de l'intime. C'est apaisé et apaisant, mais c'est surtout inspirant. On comprend

“
 AVOIR DEUX
 PARTENAIRES
 ÉTAIT UN
 FANTASME QUE
 JE NE M'ÉTAIS
 JAMAIS AVOUÉ.
 MA PREMIÈRE
 FOIS A ÉTÉ HORS
 DU TEMPS.
 ”

CHLOÉ

que le plaisir sexuel, c'est aussi la puissance. Celle qui a irradié dans le corps d'Axelle, la première fois qu'elle s'est caressée, des années après avoir été victime d'inceste. « C'était un shoot que je ne ressentirai plus jamais ainsi. C'est cosmique. Au gré des évocations torrides de mon esprit, j'ai senti mon clitoris se gonfler et pulser. Un désir de moi-même m'a envahie. Mon corps, que je croyais pourtant connaître, exultait. Une pulsion vaste, enivrante et fondamentale s'est emparée de moi, que rien ne pouvait réprimer », confie-t-elle. Lors de ses interventions en collège et lycée, le D' Kpote, auteur de « *Génération Q* », insiste sur le consentement et la découverte du corps de l'autre. Mais il sait aussi la force que peut avoir la découverte de la masturbation, quand on apprivoise son propre corps. « Ce premier orgasme est comme un shoot d'héroïne. Ça génère des flashes super forts qu'on ne retrouve jamais. » Axelle pense qu'il n'y aura pas de deuxième première fois. Mais elle a eu ce jour-là une révélation incommensurable : « Je suis capable de me faire jouir toute seule, j'ai le pouvoir de la caresse sur moi-même. Et ça change tout. » ■